

**« La Misère du Monde », sous la direction de Pierre Bourdieu, éditions du Seuil, 1993 (Libre examen), 950 p., 160 F.**

**Louis Marin : « Des pouvoirs de l'image, gloses » éd. du Seuil, 1993 (L'Ordre philosophique), 265 p., 150 F.**

**V**oici un ouvrage considérable, autant par ses scrupules de méthode que par son contenu et par son volume (950 pages).

Des équipes inspirées et dirigées par notre plus éminent sociologue interdisciplinaire ont interrogé des français de toutes les classes sociales et de tous les âges et présenté les parties les plus significatives de leurs réponses, en leur gardant leur rythme et leur style. Cela donne une suite d'histoires, de « nouvelles » qui ont la diversité et la chaleur de celles de Maupassant, de Tchekov ou de Pirandello.

Si je rends compte ici - trop brièvement - de ce recueil, c'est que plusieurs de ces récits bouleversants de sincérité nous intéressent directement. Ainsi ce texte où une mère enseignante mariée à un ouvrier et qui n'a pas mesuré ou pallié à d'autres niveaux cette différence de culture, analyse « le gros échec de sa vie : ses deux filles irrémédiablement blessées par la vie de leurs parents ».

Un inventaire sobre, cruel et salutaire, des cicatrices de l'âme, qu'entraînent le chômage, la misère, l'exclusion mais aussi l'éclatement de la famille, le sexisme et le racisme.

**C**omment un texte imprimé ou une parole donne à voir ? Pourquoi une peinture donne à penser ? Où se situe l'« être » et le pouvoir de ce que nous appelons *l'image* non seulement dans les illustrations, mais dans le style d'un écrivain ? C'est le problème qu'aborde une fois de plus Louis Marin, le philosophe, le sémioticien et l'homme de vaste culture qui vient de nous quitter.

Ses solutions - ou plus exactement ses hypothèses - se présentent comme des « gloses » ; en fait, il s'agit d'analyses étourdissantes, novatrices de textes oubliés ou au contraire très connus, dans une perspective qui met à jour à travers les images utilisées par l'artiste les rapports de force implicites et les divers visages du pouvoir : ainsi cette « glose » de la deuxième partie de l'ouvrage, intitulée *Amours paternelles* et consacrée à *Peau d'Ane*. Le motif de l'âne crottant de l'or - et pas n'importe lequel - « *Mais bien beaux écus au soleil/ Et Louis de toute manière* » est ici analysé comme l'image d'un rapport de forces. « *L'âne « produit » le roi du conte, « le plus grand qui fut sur la terre » en déféquant la monnaie de Louis, le Roi-Soleil du conteur. Envers de l'unique image royale, maître Aliboron, à son revers excrémental, la reproduit en un nombre infini, assurant ainsi, dans sa crotte, sa plus efficace et sa plus économique puissance.* » Deux fables de La Fontaine, deux pièces de Jean-Jacques Rousseau et bien d'autres textes, de Shakespeare à Nietzsche sont ainsi « glosés » avec une méthode interdisciplinaire à la fois ambitieuse, modeste et pleine d'humour.

Marc Soriano